gnée de salive ; par elle-même elle renferme peu de principes excitants, ingérée en grande quantité, elle distend l'estomac outre mesure et est mal digérée. De là souvent par suite de son usage des indigestions et des coliques.

Quoique par l'état de domesticité on ait habitué le cheval à se nourrir de fourrages secs, on peut avec avantage le soumettre temporairement à l'usage de l'herbe fraîche en été, et le rapprocher ainsi de l'état de nature, ce qui s'appelle le mettre au vert.

Par ce régime rafraîchissant on peut prévenir des maladies qui seraient la suite de l'usage trop continu d'une nourriture sèche et échauffante, déterminant dans l'économie un sentiment d'ardeur, un état d'irritation ; sous son influence on peut guérir certaines maladies existantes, et hâter la convalescence de certaines autres ; donné en grande quantité il peut même produire un état d'engraissement.

On peut donner le vert en liberté ou à l'écurie. L'usage doit en être limité suivant les circonstances, à une durée plus ou moins étendue, d'après le but hygiénique ou économique que l'on veut atteindre.

Le vert en liberté se donne à l'époque où l'herbe commence à acquérir un certain développement ; ordinairement au commencement de juin.

Dans les localités où les pâturages sont abondants, le vert en liberté se donne avec avantage aux jeunes chevaux ; l'exercice auquel ils se livrent en même temps que la nourriture succulente qu'ils y prennent, concourt puissamment à leur développement. Il convient également pour rétablir les chevaux qui, par suite de fatigues, ont contracté des défauts d'aplomb, des engorgements des membres, des boiteries, résultats d'efforts des articulations ou des tendons, ou d'un resserrement du sabot,

Pour obtenir de bons effets du vert donné en liberté, on doit toujours choisir des prairies sèches, donnant une herbe fine, d'une odeur aromatique et entremêlée de trèfle. Il faut qu'il y ait un abreuvoir d'un accès facile pourvu d'une eau claire.

Les prairies basses et humides donnant des plantes à tiges dures et feuilles larges, des joncs, des queues de cheval, sont peu propres à l'entretien de la santé du cheval : l'herbe qu'elles donnent est acide, peu nutritive, produit un effet relâchant sur les organes digestifs et favorise le développement du système lymphatique : aussi les jeunes chevaux qui y sont élevés ont des formes grossières, empâtées ; le poil long, les membres souvent engorgés, les pieds ordinairement plats. Les chevaux que l'on y place pour s'y reposer après certaines maladies, ne peuvent y reprendre leurs forces.

Les chevaux abandonnés à eux-mêmes dans les prés se mettent à les parcourir dans tous les sens, et gâtent l'herbe en la foulant sous leurs pieds, ce n'est que lorsqu'ils sont fatigués qu'ils se mettent à manger.

On peut diviser les chevaux en plusieurs compartiments pour prévenir le gaspillage des prairies, car le cheval se dégoûte bientôt de l'herbe qu'il a foulée à ses pieds.

Le vert donné à l'écurie se compose d'herbes provenant de prairies naturelles et artificielles. Mais, comme dans

les prairies naturelles les plantes inutiles et même nuisibles finissent par être parfois plus nombreuses que les graminées de bonne qualité, il est préférable de donner l'herbe fauchée sur une prairie artificielle, se composant généralement de trèfle, luzerne, sainfoin, vesses, pois, orge fauchée avant la formation de l'épi.

Le vert à l'écurie se donne avec avantage aux chevaux qui souffrent par suite d'un excès de travail ou d'une alimentation trop échauffante ; à ceux qui manquent d'appétit, ont de mauvaises digestions, ont les crottins durs et secs, la peau sèche et collée aux os, le poil terné et long ; à ceux atteints de maladies anciennes de la peau. Le battement du flanc ou soubresaut de la pousse disparaît en peu de temps sous l'influence du vert.

Chez les chevaux soumis au vert, le ventre devient d'abord volumineux, les selles deviennent molles, quelquefois liquides, les urines abondantes et claires ; après trois ou quatre jours les dents deviennent douloureuses, ils mangent plus lentement, perdent le ventre ; mais cette gêne momentanée passe bientôt, ils se remettent à manger avec goût. Si le vert doit produire un effet salutaire, les digestions se font bien, les crottins deviennent plus consistants, plus solides, les urines épaisses. La gaieté reparait, la peau devient plus souple et le poil plus lustré. On voit revenir l'embonpoint et la vigueur. Quelquefois même il arrive que les chevaux soumis à ce régime forment trop de sang et se trouvent menacés de congestions, soit de la poitrine, soit du cerveau. On est alors obligé de les faire soigner. Les chevaux dans ce cas, deviennent lourds de tête, sont plus nonchalants ont les yeux rouges, le pouls fort et quelquefois la respiration accélérée.

Si la diarrhée qui apparaît pendant les premiers jours que les chevaux sont mis au vert persiste, que le ventre reste creux ou balloné, c'est un signe que le vert n'est pas digéré, et on doit y renoncer. — *A suivre.*

La fenaison.

CONSERVATION DU FOIN EN GRANGE (Suite.)

En donnant ces quelques explications nous avons en même temps laissé entrevoir la première forme sous laquelle on conserve le foin : en tas.

C'est la forme la plus générale, celle que l'on retrouve presque partout. Elle a pour la recommander sinon la perfection de l'ouvrage, du moins sa grande promptitude ; son emploi économise sur le temps, ce qui est d'un incontestable avantage à l'époque si précieuse de la fenaison.

Lorsqu'on a une récolte considérable et que le temps est incertain, on ne doit pas craindre de rentrer du foin qui n'est pas parfaitement sec ; mais il faut alors avoir la précaution de saler ce fourrage.

C'est une pratique adoptée presque universellement en Angleterre.

On y répand le sel en poudre, au moyen d'un tamis, dans la proportion de quinze lbs. par cent bottes de foin.

Ce sel se dissout peu à peu dans l'eau qu'exhale le foin pendant qu'il s'échauffe en tas, et il se trouve, de cette